Genève 6 oct. 1869.

[illegible]

Mon cher collègue

J'ai appris avec plaisir votre installation à Kew après un voyage en Suisse et en France, qui me paraît avoir bien réussi. Vous devez avoir un certain confort vous à manier les herbiers et Madame Gray à rester tranquille chez elle, après tant de mois d'agitation et de distraction.

Je vous remercie des renseignements sur les livres de Beddome, que j'achèterai.

Madame Mann à laquelle j'avais dit que mes échanges de plantes avec son fils étaient réglés, mais que si elle a des plantes des Iles Sandwich que je ne possède pas, j'en achèterais volontiers, m'a répondu en me parlant de divers paquets de doubles, qu'elle me céderait à moitié prix. Elle mentionna des Fougères et des Mousses des Iles Sandwich, plus des espèces de divers autres pays. Les détails ne sont pas assez précis pour que je puisse me décider. Je vais donc lui répondre (en présumant votre bonne volonté) que vous arriverez prochainement en Amérique et que vous aurez l'obligeance de voir chez elle ce qui pourrait me convenir *en fait de plantes des Iles Sandwich*, car je n'en désire pas d'autres. J'ai déjà, de Mann, une soixantaine de Fougères, mais aucune Mousse. Il doit y avoir bien plus que 60 espèces de Fougères et après tout si j'en reçois à double quelques unes le mal ne serait pas grand, surtout

reculer et deviendra nécessairement la protectrice des autres républiques. Ce ne sera peut-être pas un avantage pour elle, mais quand une tendance est donnée elle est irrésistible, comme on l'a vu dans l'Empire romain, l'empire anglais dans les Indes et l'Empire russe. Ce n'est pas nous qui verrons les européens, établis en Amérique et leurs fils dominer l'Europe, mais j'ai la conviction que cela arrivera.

Votre *manual* paraîtra alors une bien petite flore et vos successeurs auront à faire une Flora *universalis*. Le Prodrome aurait été à peu près cela, si les premiers volumes n'étaient si incomplets et si j'avais la force et l'argent nécessaires pour continuer au delà des Dicotylédones. Pour le moment je jouis de terminer enfin le vol. XVI sect. 1, dont l'impression a été si laborieuse et où l'imprimeur a eu des négligences impardonnables. C'est à Mr Bureau d'achever les Ficus pour qu'on puisse commencer l'impression du vol. XVII et dernier, avec les Nepenthes du Dr Hooker.

Faites, je vous prie, mes compliments au Dr et à Bentham ! Madame de Candolle et moi envoyons beaucoup de choses à Madame Asa Gray, au moment de partir pour une excursion en Italie, car nous allons (le 14 oct.) passer les Alpes. Nous séjournerons surtout à Florence et à Venise, pour revenir ici avant la fin de l'année.

Bien des vœux pour votre retour à Cambridge et croyez moi, mon cher collègue, votre très affectionné

Alph. de Candolle

Muller vous présente ses compliments. Il vous fait savoir que les Lichens sont partis pr Leipzig.

Radlkofer a passé ici 15 jours à achever ses Sapindacées. Le gouvernt de Bavière ne veut pas acheter l'herbier de Martius.

à moitié prix. Je désire cependant qu'on ne m'envoie pas plusieurs échantillons de la même espèce. Faites moi donc le plaisir de voir, en gros, ce que sont ces plantes et de prendre pour moi ce qui vous semblera utile pour mon herbier. Quant au paiement il me sera facile de régler cela et les six dollars (currency) pour le Mexican boundary!, depuis Genève, avec vous. La poste suisse a un arrangement avec l'Amérique pour pouvoir payer d'un pays à l'autre de petites sommes.

La Société de Physique et d'histoire naturelle de Genève ne possède pas la 1ère série des Memoirs of the American Academy of Sc. and Arts. Elle n'a pas non plus le 1er vol. de la 2ème série. Le secrétaire, Mr Marignac, me dit que notre Société pourrait donner les premiers volumes de notre collection en échange. Ils sont rares, mais aussi ceux de la Société américaine. D'après cela j'espère que nous pourrons ~~nous~~ compléter mutuellement.

Depuis votre départ nous avons eu ici des fêtes qui vous auraient intéressés, Madame Gray et vous, et que vous auriez pu voir très bien de votre hôtel. On a inauguré dans le jardin anglais au bord du lac, une statue double qui représente l'entrée de Genève dans la Confédération suisse en 1815, après trois siècles d'une simple alliance et 15 ans d'occupation étrangère. Le public s'est monté peu à peu et d'une cérémonie qui devait consister en quelques discours on a fait une fête générale de deux jours. Les américains y ont joué un rôle considérable. Ils ont demandé à figurer avec leur drapeau dans le cortège de 14 à 15,000 citoyens, et on leur a donné une place d'honneur, au-dessus des sociétés du pays et à côté des corps officiels. Ils étaient au nombre de 80. L'orateur était un ancien gouverneur de l'Etat de New York (Fenton?). On remarquait aussi Mr Gallatin, fils d'Albert Gallatin, ancien ministre des Etats-Unis à Paris, qui était né genevois, d'une très ancienne famille, car un de ses ancêtres avait signé les premiers actes d'alliance de Genève avec la Suisse, trois siècles auparavant. Cette députation a été fort acclamée. Elle a fait des discours près du monument et ensuite dans divers quartiers, car elle a parcouru la ville et il y avait des banquets dans 30 rues ou places publiques, aux frais des habitants de chaque localité. Le coup d'œil de ces tables, avec les femmes et enfants, des fleurs, drapeaux etc, était assez curieux. Vous en auriez vu jusque dans les petites rues étroites et en pente qui montent chez moi. Le 2d jour 14,000 petits garçons ou petites filles des écoles sont venus en fort bon ordre défiler autour du monument et jeter des fleurs; la ville a été illuminée jusque dans les rues les plus insignifiantes et le coup d'œil des bords du lac était très beau.

La sympathie des américains et des suisses, fondée sur l'analogie des institutions, devient tous les jours plus manifeste. Heureusement pour la Suisse — car la grande république ayant adopté le système d'un vaste et puissant état, ne pourra plus

Je dirai au libraire Masson de vous envoyer le Prodromus à Kew avant le 9 nov.